

ÉDITO

Benoît Piedboeuf, président du CACLB

D'un havre à l'utopie.

En quittant le village, vous longez la rivière. L'ancienne friche industrielle, jadis prospère et aujourd'hui rendue à la nature, se dévoile. Arrivé au Centre d'Art, la colline s'adoucit; de l'ubac à l'adret, chacun vient avec ses ombres et ses lumières. Nul besoin d'érudition: seulement l'envie de découvrir, de partager un regard sur les ordres et désordres du monde.

Au printemps, il sera question de lumière: celle qui traverse les feuillages, se pose sur un mur ou dans l'espace contraint d'un carré de papier, révélant un fragment de couleur ou les objets d'une enfance encore proche.

L'été prendra des accents cosmiques et baroques: bestiaires sauvages, costumes, boîtes magiques et cortèges. En écho, le parcours de sculptures et d'installations s'enrichira.

À l'automne, photographie et LiDAR, techniques et expérimentations, accompagneront une récolte de données numériques, physiques et gustatives.

Un havre pour le patrimoine et la culture; la nature, elle, demeure une utopie. Bienvenue pour le voyage!

Laurent David, « Bascule » (détail), 2024. Acrylique adhésive, papier synthétique, épingles, 265 x 300 cm. Photo: Laurent David.



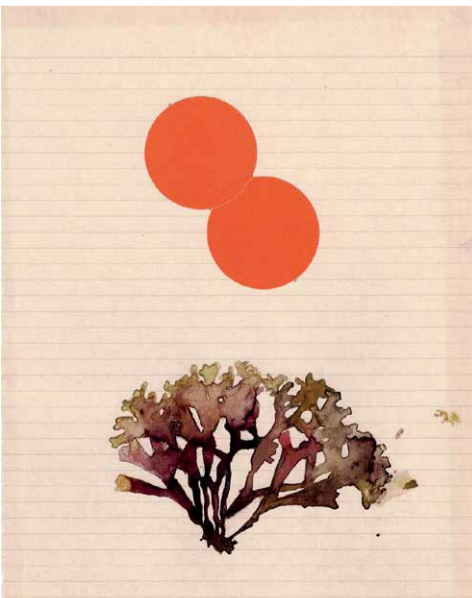
MONTAUBAN

LISIÈRE

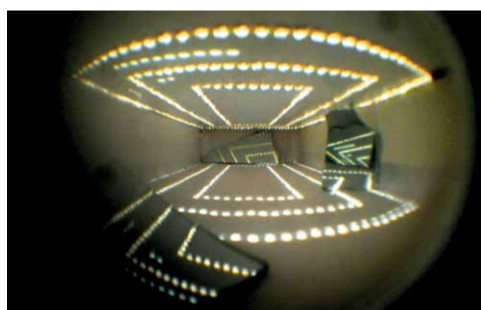
— du 25.04 au 07.06

Le samedi et dimanche de 14h à 18h
Vacances de printemps (du 27.04 au 10.05):
du mardi au dimanche de 14h à 18h
Vernissage le samedi 25.04 à 16h
Entrée libre

Laurent Suchy, « Algue II », 2025. Aquarelle et collage de gommettes sur papier recyclé, 20 x 30 cm.



Michiko Van de Velde, « Komorebi 木漏れ日 », crayon sur papier, 2022. Photo: Michiko Van de Velde.



Œuvre de Stefan Bohnenberger



Sofi van Saltbommel, image d'atelier, 2025. Photo: groupe obscurescence.

ESPACE RENÉ GREISCH



LAURENT DAVID

La pratique, au sens de l'activité, consiste pour moi: non pas à dire, non pas à imager mais à opérer et provoquer de la différence – plastiquement. Il s'agit assez peu – voire pas du tout – de la différence entre ma pratique et celle des autres. Il s'agit – résolument – d'aborder le jeu des différences au sein de ma pratique, entre les pièces et au sein même de chaque pièce.

Ce jeu des différences n'est pas une question: d'image ou d'imaginaire, d'originalité ou de mode, non plus de relativité au sens où tout est différent, où toute différence pourrait convenir. Les différences dont je parle sont celles qui prennent consistance dans et par la pratique, dans et par les conditions d'apparition du visible. C'est une histoire d'adresse. Cette adresse devient palpable dans les écarts: entre décisions et doutes | entre gestes et traces | entre intentions et forces contraires. Chaque pièce est donc issue d'une tentative – d'une réarticulation des moyens. Chaque décision est prise comme un petit pari, une nouvelle épreuve du bri-collage – une nouvelle jointure apparente du visible.

Laurent David

Laurent David est né en 1979 à Brest; il vit et travaille à Bruxelles. Artiste plasticien, il axe ses recherches, entre autres, sur les conditions d'apparition du visible. Il interroge la notion de moyen au travers de fonctionnements plastiques et met au travail des questions d'adresse. Il enseigne au sein de l'atelier de Dessin à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles.

ESPACE RENÉ GREISCH



MICHIKO VAN DE VELDE

Partout, dans l'espace et l'instant, les rais du soleil s'assortissent d'ombres et de silence. Partout, leurs présences sont éphémères. D'être à la fois si discrets et ordinaires fait d'eux des visibles non-vus, car le temps de lumière, aussi vite perdu qu'apparu, est fuyant, et notre regard, attiré vers l'illusion du permanent, fuit ce qui le fuit. Nous échappons ainsi une part précieuse de nous-mêmes. À l'inverse, Michiko Van de Velde est requise par ces scènes fugitives. Sensible à la sensibilité de la lumière, émue par ce temps qui s'éclaircit puis s'éteint l'espace d'un instant, elle cherche à effleurer la fugacité, à toucher l'intangible, et à l'offrir à voir. La peinture, le dessin, la gravure, la vidéo captent des parcelles ou des spectres de présences lumineuses sur un mur, une vitre, dans les couleurs de paysages belges ou japonais. Mais une observation la sollicite singulièrement. Les rayons qui percent la ramure d'un arbre esquissent en effet sur le sol de petites formes à la merci du moindre souffle, dans les feuilles, la brume, les nuages, l'inspiration de l'air. En outre, comme dans une camera obscura, le ciel qui se lie à la terre s'y lit à l'envers. Au Japon, ce phénomène s'appelle *komorebi*. Au printemps, ces espaces-instants s'offriront à voir, au 1^{er} étage des containers, à la part la plus précieuse de nous-mêmes, celle qui tente d'effleurer ou de toucher le mystère.

Née en 1994 de deux cultures, ayant étudié à La Cambre et Londres, Michiko Van de Velde, dans son urgence de saisir les lumières solaires, se sent en phase avec le temps.

BUREAU DES FORGES



LAURENT SUCHY

Chez l'enfant, le monde est mis en jeu, infiniment. Ses pensées, ses mains, ses yeux, ses instincts, ses énergies le font s'adonner au plaisir de se créer en se récréant. N'importe quel objet peut se changer en jouet et le jouet pré-inventé se réinventer en s'associant librement. En fait, si le monde était une scène scindée à parts égales entre le réel et l'imaginaire, un fragile rideau transparent en serait le trait d'union, tramé par des mains juvéniles. Mais l'adulte en développement, dans son désir de s'intégrer à l'univers des grands, perd son intérêt. Se figurant hors jeu, il oublie le legs ludique qu'il est. Laurent Suchy assume ce legs et s'en amuse, puisqu'il se livre lui aussi au plaisir de créer des mondes en se récréant. Son enfant intérieur n'a jamais cessé d'être nourri par l'adulte avec les vivres de l'art, de l'humour, du burlesque, de la poésie, de l'émerveillement, du non-sens, de l'Alice de Lewis Carroll, et des jouets. En retour, l'enfant nourrit l'adulte de créations sensibles et simples, légères et profondes, où objets et jouets, après une décharge poétique, s'associent librement.

Dans la petite maison blanche qui pourrait être issue d'un conte, ses œuvres et installations seront des invitations à rentrer en jeu, à se souvenir, et dans la magie de l'instant à renouer avec le monde de l'enfant que nous restons, infiniment.

Natif de Lorraine française, Laurent Suchy vit à Bruxelles. Illustrateur, dessinateur, ses installations s'accordent à chaque lieu mais sont toujours conçues à l'image d'une caisse à jouets.

MONTAUBAN

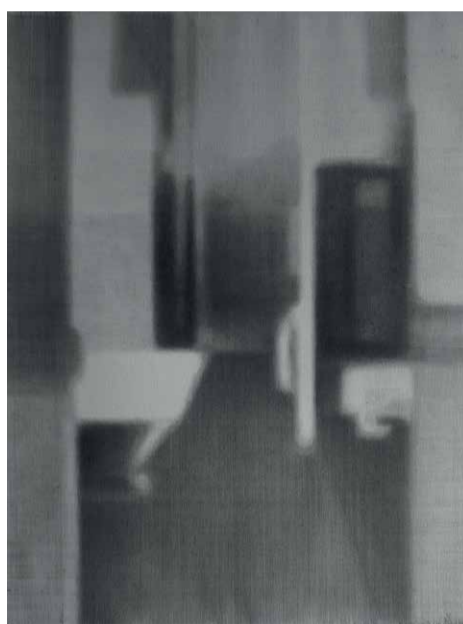
CORUSCANTE

— du 27.06 au 23.08

Du mardi au dimanche de 14h à 18h
Vernissage le samedi 27.06 à 16h
Entrée libre

L'été rassemble des œuvres où l'imaginaire déborde les formes établies. Les figures modelées de Sofi van Saltbommel avancent en cortège carnavalesque, grotesques et poétiques; les intérieurs de Laurent Schoonvaere suspendent le regard dans une brume incertaine; les boîtes de Stefan Bohnenberger ouvrent, à travers un simple judas, des mondes insoupçonnés.

Ici, l'éclat n'est pas tapageur: il est trouble, étrange, parfois inquiétant. Il révèle, dans le quotidien, une part d'indompté et de mystère. L'exposition *Coruscante* célèbre cet instant où le réel vacille et laisse paraître d'autres possibles.



Laurent Schoonvaere, « Intérieur », 2024.
Dessin au stylo à bille sur papier.

ESPACE RENÉ GREISCH



SOFI VAN SALTBOMMEL

Lorsqu'un esprit de liberté souffle sur l'argile ou la glaise, il leur prête sa chaleur, sa fertilité, sa joie physique de créer et de l'être. Peuvent dès lors mystérieusement prendre corps des monstres. Ce mot-oxymore exprime, à travers son évolution, aussi bien le prodige que la réprobation, l'avertissement divin que le crime, la merveille que la mise à l'écart, la crainte que l'admiration. Et là où les contraires s'unissent à ce point, l'humain, pris dans sa totalité, n'est jamais loin. Les figures modelées par Sofi van Saltbommel en sont les traductions, dans leurs corps de céramique. Étendues dans la mort ou dressées en totems, leur grotesque est poétique. Certaines ont des cornes en abondance, d'autres, des citadelles en couvre-chefs ou des nez phalliques. Souvent polycéphales, leurs traits et attitudes sont drôles et troublants. À la fois délicat et sauvage, l'animal s'y montre et s'y monstre ouvertement, dissimulé qu'il est d'ordinaire sous le vernis qui nous humanise. Vaches et moutons, coqs et cochons ont chacun leur symbolique. Les costumes et masques aux couleurs vives renvoient à ceux, rituels et transgressifs, du carnaval, période profane où souffle un esprit de liberté qui subvertit et réincarne les processions sacrées. D'ailleurs, au 1^{er} étage des containers, à plat dos ou en tracteurs, la force de leur glaise ou de leur argile les fera s'avancer fixement, en un étrange cortège.

Née en 1973 à Bruxelles, Sofi van Saltbommel y vit, crée et enseigne la céramique. En outre, sa libre pratique de la couture l'amène à sculpter les corps à travers la confection de vêtements.

ESPACE RENÉ GREISCH



LAURENT SCHOONVAERE

Immatériel, l'incertain dérive et respire entre les mondes. Mais son désir d'élire des domiciles l'a fait emménager dans des intérieurs à la fois vacants et occupés, tels qu'ils ont été dévoilés puis voilés par Laurent Schoonvaere. Le dévoilement, ce sont des instants que l'artiste dérobe, par le croquis ou la photographie, à des pièces d'habitations bien réelles. Le voilement, c'est le processus consistant à rendre ces instants à une lenteur qui est bien plus que du temps et ces pièces à une substance qui est et n'est pas du réel. Le papier est le médium de cette récréation, et le stylo à bille son instrument. Patiemment, des meubles, des portes, des parois, des fauteuils, des fenêtres ou leurs fragments émergent du néant blanc dans des gris éveillant les ombres et les lumières. Des présences sont à l'œuvre, comme si elles résidaient dans l'esprit de lieux aussi familiers qu'indéterminés, et qui se hanteraient eux-mêmes tant aux avant-plans que dans leurs profondeurs. Déjà, en 2018, des plis méditatifs avaient fait vibrer des lignes d'horizon sur d'autres papiers, au 2^e étage des containers. Cet été, les visiteurs y observeront et seront absorbés par des intérieurs vacants d'humains, mais occupés par des atmosphères brumeuses où se devine l'impondérable, l'intemporel, dans des dessins qui demeurent en suspens entre les mondes, là où respire l'incertain.

Laurent Schoonvaere, né en 1975, est graveur, graphiste, illustrateur et enseignant en arts plastiques à Differt, près d'Arlon. Il vit à Habay-la-Neuve, dans le logement où il crée.



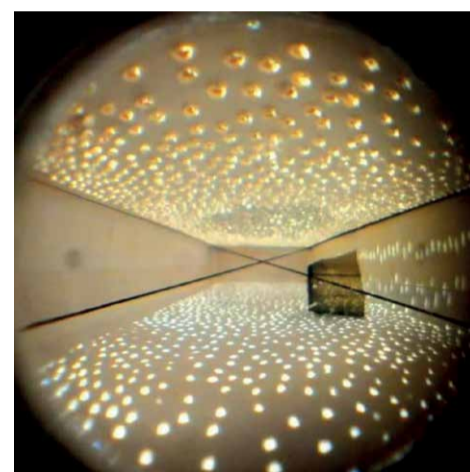
Sofi van Saltbommel, image d'atelier durant la réalisation du cortège en céramique et textile, 2025.
Photo: groupe obscurescence.

BUREAU DES FORGES



STEFAN BOHNENBERGER

L'imaginaire ne devrait avoir d'autres limites que lui-même. L'enfermer serait un contresens. Mais ce contresens, Stefan Bohnenberger s'entend à l'emprunter avec ses *Guckkästen*, puisqu'ils transgressent leurs apparences. Ce mot allemand, intraduisible en français, contient cependant en lui et pourrait se rendre par un simple « boîtes ». Être une boîte n'est pas réservé à des boîtes de bouteilles d'alcool ou de cigares, à des balles de tennis ou de ping-pong. Tout objet vide en son centre, prosaïque et usuel est apte à le devenir, pourvu qu'il reste usiné au naturel. Chacun tient alors sa poésie de son placement dans l'espace, et surtout de ce qu'il recèle. Toutefois, sur ceci, il n'est rien à écrire mais tout à ressentir. Ceci ne se distingue qu'à l'œil nu, à travers un judas, dans le nimbe d'une lumière intérieure. Par ceci, le quotidien accède à une magie, à une sorte de sacré. Ceci s'évoque seulement en citant les sources qui l'inspirent, le romantisme allemand, où le beau, le bon et le vrai sont indivisibles, et l'humour de Karl Valentin, le Charlie Chaplin bavarois, chez qui le comique est une variante du tragique.



Œuvre de Stefan Bohnenberger

Cet été, dans le bureau des forges, de nombreuses boîtes ouvriront à des imaginaires n'enfantant d'autres limites qu'un étonnement ou un émerveillement intraduisibles en mots banals. Et l'installation sera, au dire de l'artiste et vu le chaud climat gaumais, d'un « romantisme tropical ».

Stefan Bohnenberger est né à Munich en 1959. Cinéaste, écrivain, plasticien, ses mondes lui ont fait parcourir et exposer de par le monde. Depuis 2003, il vit et travaille à Bruxelles.

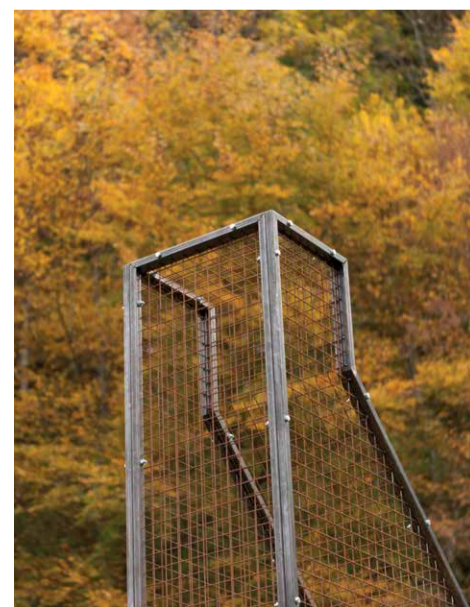
PROLONGATIONS

STUDIO BISKT LEANDER SCHÖNWEGER

Plusieurs installations extérieures présentées en 2025 restent accessibles durant cette nouvelle saison. Sur l'étang et à proximité des halles, (re)découvrez la sculpture immersive de Leander Schönweger et les œuvres en céramique de Studio Biskt.



Studio Biskt, « Balik Nessi » (détail), 2025.
Grès extrudé. Photo: Jean-Pierre Ruelle.



Leander Schönweger, « État IX / Condition IX » (détail).
Acier. Photo: Leander Schönweger.

MONTAUBAN

ADRET

— du 05.09 au 18.10

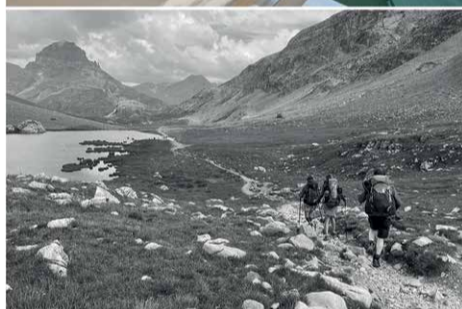
Le samedi et dimanche de 14h à 18h ou sur rendez-vous

Vernissage le samedi 05.09 à 16h

Entrée libre



Émilia Stéfani-Law, Sans titre (détail), 2025.



Frédéric Fourdinier, « Less is more », 2009-2025. Marche, adaptation, observation / installation (mix media).

À l'automne, le spectateur se tourne vers les territoires, leurs strates visibles et invisibles, leurs récits mêlés de science et de sensible. Jérôme Bouchard traverse les données et les failles du relevé technologique pour révéler l'étrangeté du lieu ; Émilia Stéfani-Law capte la lenteur minérale des montagnes ; Frédéric Fourdinier interroge nos manières d'habiter et de transformer le monde.

Adret éclaire les paysages autant qu'il nous expose à eux. Entre observation, contemplation et remise en question, l'exposition propose un déplacement : regarder autrement ce qui nous entoure, et mesurer la profondeur des liens, fragiles, essentiels, qui nous unissent à la terre.

ESPACE RENÉ GREISCH



JÉRÔME BOUCHARD

Au départ, l'artiste aborde chaque lieu par l'humilité, le non-savoir. Puis il l'apprend et s'en imprègne à partir d'une représentation scientifique, ici réalisée par le LiDAR. Cet appareil de télédétection laser capte des images dont l'objectivité et la précision rêvent d'épuiser la complexité du réel. Toutefois subsistent toujours des erreurs, des écarts par où peut s'immiscer l'imaginaire. La vallée de Montauban, Jérôme Bouchard l'a scannée à hauteur d'humain, depuis 29 optiques possibles. L'eau, les ruines, les containers, les scories et les roches, les végétaux se sont mués en nuages de points 3D. Mais leur hyperréalisme et leur densité ont laissé, dans un premier temps, peu d'espace aux écarts. Afin de rejoindre les imaginaires, les siens mêlés à ceux du site, l'artiste a dû adopter des optiques impossibles, se fier aux absences, s'insinuer entre les points, se risquer sous la surface des données, avant de réémerger. Durant son travail en atelier, la matière de la nature est revenue à la matière par l'intermédiaire de représentations artistiques.

Au 1^{er} étage des containers, autour des thèmes de l'eau, du sec et du feu, la toile de lin et la peinture, le papier calque et l'encre pigmentée, des écrans tactiles et des trous ou brûlures pratiqués par d'autres machines laser décèleront le non-visible de la vallée, où cohabitent abri et inquiétude, et cette étrangeté inhérente à tout lieu, dès le départ.

Jérôme Bouchard est né en 1977 au Québec. Il y a étudié les arts visuels et y a enseigné. Il vit et travaille désormais à Bruxelles. Il enseigne également à l'ESA Saint-Luc, à Liège.

ESPACE RENÉ GREISCH



ÉMILIA STÉFANI-LAW

Face aux paysages minéraux d'Émilia Stéfani-Law, l'humain et son point de vue étroit et brouillé sur le temps perdent toute mesure, mais gagnent en silence, en lenteur, en acuité, en profondeur. Ses photographies de reliefs naturels sont troublées par peu d'indices d'habitat ou de culture, car les sinuosités, les strates et les fissures, les écailles, les cicatrices et les cavités obscures appartiennent toutes à la pierre. En effet, l'œil de l'artiste grimpe et chemine par la montagne jusqu'à des affleurements que son intuition l'incite à saisir. Ainsi, l'instant capte un temps qui se compte en ères. Se révèlent de ce fait sur le papier des surfaces qui semblent fixes. Mais les traits, les amas, les crêtes, les redans ont été gravés dans le roc par l'eau, le soleil, le vent et d'immenses remous souterrains. Mais les jeux de cadrage et de lumière font se déplacer l'œil de l'observateur à l'intérieur d'images d'où tout horizon, toute mesure humaine sont repoussés. Parfois, le même lieu non localisé s'entrouvre puis se referme, pris sous des angles à peine décalés.

Cet automne, au 2^e étage des containers, les regards s'attarderont sur chaque détail, s'interrogeront et s'insinueront dans les paysages dépeints, qu'ils ignoreront proches ou lointains. Et l'acuité des points de vue pourra mûrir dans l'extrême lenteur des pierres, la contemplation, le silence et le soupçon des profondeurs.

Émilia Stéfani-Law, née en 1979 à Paris, vit et travaille à Bruxelles. Aussi formée à la philosophie et l'écriture contemporaine, sa vision de la photographie fait accoster ses paysages à de nouveaux rivages.

BUREAU DES FORGES

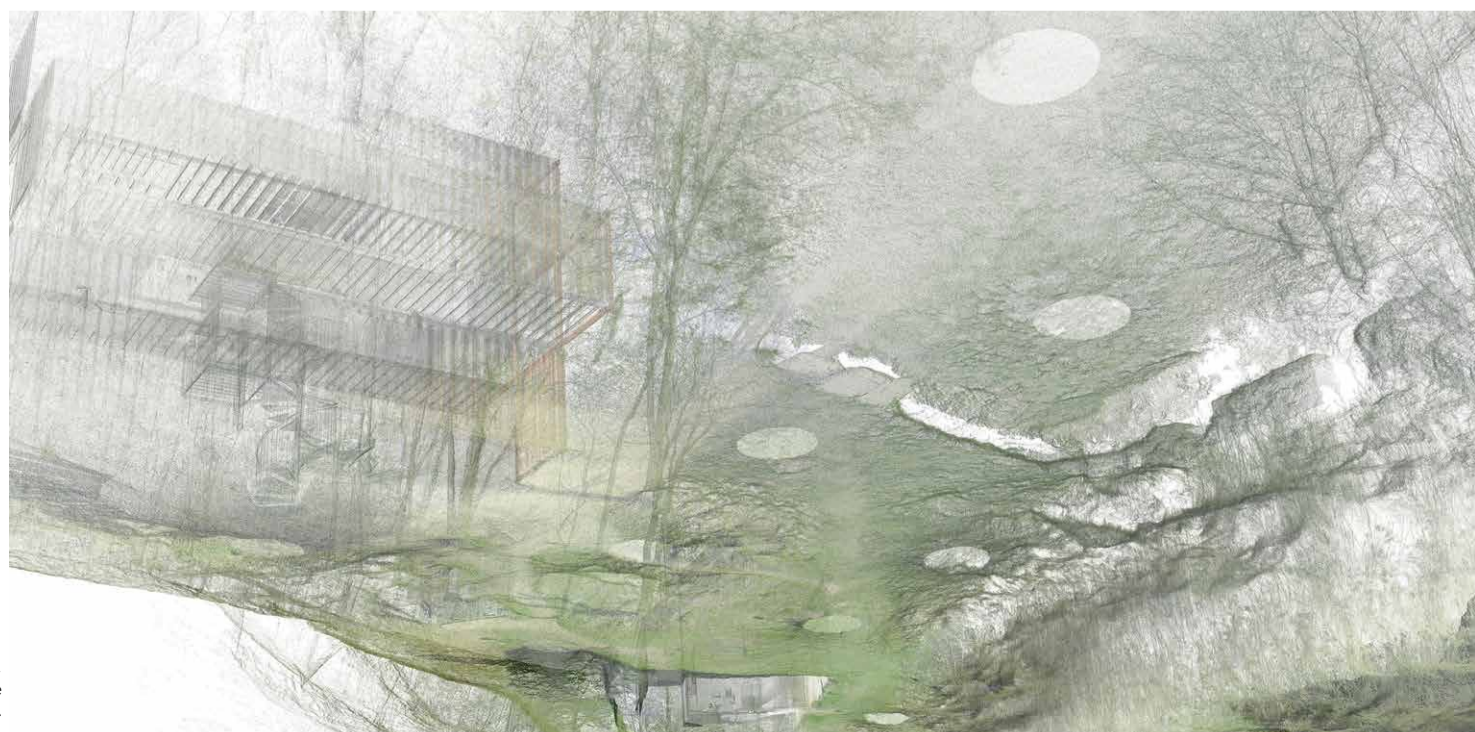


FRÉDÉRIC FOURDINIER

L'expérience artistique de Frédéric Fourdinier est une question d'accès et une suite de (re)mises en question(s). Entre sciences et sensibilité se déploie un processus toujours neuf ancré dans la nature plurielle de territoires marqués par l'homme moderne. L'accès premier lui est apporté par la marche, la collecte d'éléments, la prise de notes, de vues et de contact avec des habitants pour qui leur région relève de la nature la plus intime, qu'ils refusent, acceptent ou causent ce qui la défigure ou la détruit. L'accès suivant aiguille l'art vers l'anthropologie, la géologie, la géographie, l'histoire, l'écologie, la cosmologie. Le troisième est celui grâce auquel l'artiste donne à ressentir et réfléchir le territoire, dans toutes ses directions. Lors d'installations, ses œuvres aux formes simples avoisinent des documents scientifiques et vont à la rencontre des visiteurs. Des pistes peuvent alors mener, eux, à des concepts et interrogations, entre autres sur la nature réelle de leurs liens avec la nature, sur sa destruction ou sa préservation, sur leur(s) raison(s), et, à travers la sienne, sur leur propre disparition.

Ce processus, ces accès et (re)mises en question(s) se poseront, au bureau des forges, dans une atmosphère entre atelier et exposition. Et peut-être un regard gustatif se portera-t-il sur Montauban, lors d'une marche collective alimentée par la seule nature?

Frédéric Fourdinier, né en 1976, vit et travaille entre le Pas-de-Calais, Bruxelles, et des lieux dont l'état et le devenir l'interpellent, surtout, pour l'heure, les glaciers des Alpes suisses.



Jérôme Bouchard, visualisation issue d'un relevé LiDAR du site de Montauban, capté le 10 avril 2025. Courtoisie de l'artiste.

Daniel Daniel, « Satanyc », 1975. Funhouse construit dans le jardin familial.



EXPOSITIONS

SATANYC FOR EVER

— du 30.10 au 27.11

MAISON DE LA CULTURE D'ARLON

Parc des Expositions, 1 à 6700 Arlon
Vernissage le vendredi 30.10 à 18h
Ouvert du lundi au vendredi de 14h à 17h30
et avant les spectacles

Exposition du CACLB, en partenariat
avec la Maison de la Culture d'Arlon

Cette exposition automnale sera, pour Daniel Daniel, un pas important, concret, vers la complétion d'une boucle tracée par un jeune vieux rêve, celui qui a infusé et l'a inspiré tout au long de son parcours créatif. Adolescent, il fabriquait déjà de ses mains un train fantôme, avec son frère, dans le jardin familial. Depuis, l'univers forain, en général, et surtout ce type de trains et les funhouses n'ont cessé de hanter son travail. Y entrent, y transitent et s'y découvrent, se tenant par la main tels des enfants effrayés ou fascinés, la peur et le (sou)rire, le saugrenu et le sérieux, le naïf et le recherché, le drôle et le cruel, l'usuel et le monstrueux, le sincère et le simulé, des lumières dans l'obscur, des couleurs sur fonds ténébreux, et un humour vital incorporant notre destin de macchabées.

À la Maison de la Culture d'Arlon, la salle d'exposition deviendra un décor profondément sombre. Sculptures, peintures, objets étranges ou cinétiques, illuminés de lumière noire, surprendront les visiteurs par des bruits incongrus ou des tournures bizarres, au fur et à mesure de leur avancée dans un circuit labyrinthique. Depuis les parois ou le sol, en silhouettes ou en clarté, les œuvres les accueilleront, les scruteront, suscitant en eux les mêmes réactions et émotions que s'ils avaient été amenés à être les protagonistes d'un songe inquiétant, d'un cauchemar amusant, ou d'un jeune vieux rêve.

Alain Renoy

Né en 1958 à Bruxelles, Daniel Daniel, alias Daniel Lannoy, habite Virton et y explore les dédales de sa créativité (où se croisent peinture, sculpture mobile ou non, gravure, son, film, musique, animation...).



Guillaume Slizewicz en résidence à Chassepierre, 2025.

STAGES ET ATELIERS

Informations et inscriptions:
+32 (0)63 22 99 85 / bureau@caclb.be

POLYMORPHE : INITIATION À LA CRÉATION NUMÉRIQUE

— du 09.05 au 10.05

ÉTALLE & MONTAUBAN

Avec **Émile Pierret**, sculpteur.

Mêlant la pratique à la théorie, ce stage propose d'explorer et d'expérimenter le médium numérique par une approche transdisciplinaire combinant les outils utilisés dans l'animation, le jeu vidéo ou encore l'impression 3D. Aucun prérequis n'est nécessaire.

Public: adultes et adolescents (dès 16 ans)
Horaire: de 9h30 à 16h
Prix: 75 €



Émile Pierret, création numérique (détail).

EN LISIÈRE : ATELIERS ENFANTS/PARENTS — le 29.04 et le 06.05

MONTAUBAN

Durant les congés de printemps, deux ateliers artistiques autour de l'exposition *Lisière* sont proposés aux enfants et leurs parents. Des découvertes à partager en duos.

Public: enfants de 7 à 12 ans accompagnés d'un adulte. Nombre de places limité.
Horaire: de 14h à 16h
Prix: gratuit, sur inscription

GUILLAUME SLIZEWICZ — du 15.08 au 16.08

CHASSEPIERRE

Invité en résidence en 2025, **Guillaume Slizewicz** présentera une installation artistique dans le cadre de l'édition 2026 du Festival International des Arts de la Rue de Chassepierre.

AUTRES ACTIVITÉS

— Montauban et hors les murs



© Maria Casado

GWEN SAINTE-ROSE

— le 19.07 à 15h

MONTAUBAN

Paysage sonore et visuel pour violoncelle, loopstation et vidéo.

Musicienne, compositrice et créatrice sonore, Gwen Sainte-Rose conçoit ses créations comme des sculptures sonores et mouvantes, dans lesquelles le public et l'interprète sont immergés. En partenariat avec le Centre Culturel de Rossignol-Tintigny.

PIRLY ZURSTRASSEN

— le 09.08 à 11h

MONTAUBAN

Accordéon solo.

Pirly Zurstrassen nous propose un panaché de ses compositions pleines de poésie, de fantaisie ludique et de pépites sonores. En partenariat avec l'asbl Gaume Jazz, dans le cadre du *Gaume Jazz Off*.

TEXTURES ET MATIÈRES : TECHNIQUE DU STYLO-BILLE — du 11.07 au 12.07

MONTAUBAN

Avec **Manon Bouvry**, artiste plasticienne.

Outil maniable, accessible à tous et permettant de nombreuses possibilités de rendus, la technique du stylo-bille sera explorée à travers une thématique proche de la nature, axée sur le détail, la texture et la matière.

Public: adultes et adolescents (dès 15 ans)
Horaire: de 10h à 16h
Prix: 70 €

CONCERTS ET PERFORMANCES

Prix libre

MARIA CASADO — le 05.07 à 15h

MONTAUBAN

« *Agata Vulcano Show* », performance en collaboration avec Roméo Mestre et Lucia Xaxalxe.

Agata sort d'une longue torpeur. Elle se met en mouvement, sa chair se recompose. Ses seins, qui lui ont été coupés, forment son enveloppe, son armure. Les mouvements parlent de son vécu. Des gestes sortent de la pierre, communiquent avec le soleil. Elle vous donne à manger son histoire...

Maria Casado (extraits)

Portrait de Pascale dans le Parc de Woluwe (détail), 2025.
Photo: Ynes Detraux.



PRIX DU LUXEMBOURG 2027 : CANDIDATURES

Le CACLB organise une nouvelle édition du Prix du Luxembourg, un concours triennal d'arts plastiques destiné à soutenir la jeune création contemporaine du Luxembourg belge.

- **Pour qui ?** Artistes de la province du Luxembourg âgés de moins de 35 ans au 31.12.26
- **Délai d'inscription :** les candidatures sont attendues jusqu'au 01.11.26
- **Règlement complet :** www.caclb.be

CONTACT

Célestin Pierret, directeur artistique:
direction@caclb.be
Tom Denoël, gestionnaire administratif et chargé de communication: public@caclb.be
Audrey Vrydags, chargée de médiation:
audrey@caclb.be
Bureau (administratif)
Rue du Moulin, 35, B-6740 Étalle
Tél. +32 (0)63 22 99 85
bureau@caclb.be

COLOPHON

Benoît Piedboeuf, président du CACLB
Éditeur responsable
Audrey Vrydags
Coordination éditoriale
coast-agency.com
Conception graphique (maquette)
Imprimerie Schmitz et Gofflot
Impression
© pour les textes artistes: Alain Renoy
sauf auteurs mentionnés

ACCÈS

Site des expositions
Site de Montauban-Buzenol
Rue de Montauban, B-6743 Buzenol
Accès (route): N4, N83 et N87
ou E411, sortie 29 Habay / Étalle
Coordonnées GPS:
49.63167, 5.59083

REMERCIEMENTS

Ce projet a été développé grâce au soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de la Wallonie, de la Province de Luxembourg, des Communes d'Étalle et de Virton

